

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

CAMBRIDGE LIBRARY COLLECTION

Books of enduring scholarly value

Linguistics

From the earliest surviving glossaries and translations to nineteenth-century academic philology and the growth of linguistics during the twentieth century, language has been the subject both of scholarly investigation and of practical handbooks produced for the upwardly mobile, as well as for travellers, traders, soldiers, missionaries and explorers. This collection will reissue a wide range of texts pertaining to language, including the work of Latin grammarians, groundbreaking early publications in Indo-European studies, accounts of indigenous languages, many of them now extinct, and texts by pioneering figures such as Jacob Grimm, Wilhelm von Humboldt and Ferdinand de Saussure.

Les Parlers Judéo-Romans et la Vetus Latina

The American philologist David Simon Blondheim (1884–1934) was endowed with vast Hebraic learning. In this book, first published in 1925, he makes connections between European Jewish speech in antiquity, the Old Latin versions of the Bible, and medieval Romance languages. He examines how Greek-speaking Jews transmitted their linguistic traditions both orally and in writing until the Middle Ages. Establishing that they used the Hebrew and Greek Bibles side by side and translated the Greek version into Old Latin, Blondheim concludes that their traditional translations extensively influenced the Vulgate, the English Bible, and the Romance languages. In 1926, Blondheim was the first American to be awarded the Volney Prize from the French Académie des Inscriptions et Belles-Lettres for this groundbreaking scholarly achievement. It will make invaluable reading for students of the Bible and the Romance languages.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

Cambridge University Press has long been a pioneer in the reissuing of out-of-print titles from its own backlist, producing digital reprints of books that are still sought after by scholars and students but could not be reprinted economically using traditional technology. The Cambridge Library Collection extends this activity to a wider range of books which are still of importance to researchers and professionals, either for the source material they contain, or as landmarks in the history of their academic discipline.

Drawing from the world-renowned collections in the Cambridge University Library and other partner libraries, and guided by the advice of experts in each subject area, Cambridge University Press is using state-of-the-art scanning machines in its own Printing House to capture the content of each book selected for inclusion. The files are processed to give a consistently clear, crisp image, and the books finished to the high quality standard for which the Press is recognised around the world. The latest print-on-demand technology ensures that the books will remain available indefinitely, and that orders for single or multiple copies can quickly be supplied.

The Cambridge Library Collection brings back to life books of enduring scholarly value (including out-of-copyright works originally issued by other publishers) across a wide range of disciplines in the humanities and social sciences and in science and technology.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetust Latina: Étude Sur Les
Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen
Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

Les Parlers Judéo-Romans et la Vetust Latina

*Étude sur les rapports entre
les traductions bibliques en langue romane
des Juifs au moyen âge et les anciennes versions*

D.S. BLONDHEIM



CAMBRIDGE
UNIVERSITY PRESS

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les
Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen
Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

Cambridge, New York, Melbourne, Madrid, Cape Town,
Singapore, São Paulo, Delhi, Mexico City

Published in the United States of America by Cambridge University Press, New York

www.cambridge.org

Information on this title: www.cambridge.org/9781108053815

© in this compilation Cambridge University Press 2013

This edition first published 1925

This digitally printed version 2013

ISBN 978-1-108-05381-5 Paperback

This book reproduces the text of the original edition. The content and language reflect
the beliefs, practices and terminology of their time, and have not been updated.

Cambridge University Press wishes to make clear that the book, unless originally published
by Cambridge, is not being republished by, in association or collaboration with, or
with the endorsement or approval of, the original publisher or its successors in title.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les
Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen
Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

LES PARLERS JUDÉO-ROMANS
ET LA
VETUS LATINA

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les
Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen
Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

D. S. BLONDHEIM

PROFESSEUR DE PHILOGIE ROMANE A L'UNIVERSITÉ JOHNS HOPKINS

LES

PARLERS JUDÉO-ROMANS

ET LA

VETUS LATINA

ÉTUDE SUR LES RAPPORTS

ENTRE LES TRADUCTIONS BIBLIQUES EN LANGUE ROMANE

DES JUIFS AU MOYEN AGE ET LES ANCIENNES VERSIONS



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1925

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les
Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen
Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

Cambridge University Press
978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les
Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen
Âge Et Les Anciennes Versions
D.S. Blondheim
Frontmatter
[More information](#)

A MA SŒUR

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les
Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen
Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

PRÉFACE

L'objet et l'unité du présent travail sont indiqués dans le corps du volume, brièvement aux pp. ix-xi et 1-2, plus en détail aux pp. cxxxii-viii. Le lecteur qui se trouverait embarrassé par le caractère disparate des sujets traités fera bien d'étudier ces sommaires avant de lire le reste du volume.

Il peut apparaître assez étrange qu'il y a plusieurs sommaires. Cela tient à l'ordre dans lequel les parties qui composent le livre ont été imprimées. L'*Essai d'un vocabulaire comparatif des parlers romans des Juifs au moyen âge* a vu le jour d'abord dans la *Romania* (cf. p. ix, n. 1); donc il y fallait quelques mots d'introduction. Le troisième chapitre de l'*Introduction* (pp. xcvi-cxxxviii) a également paru dans la *Romania* (L [1924], 541-581), de même que les *Additions et corrections* à l'*Essai* (*ibid.*, L [1924], 582-590). Les *Échos du judéo-hellénisme*, d'autre part, ont été publiés pour la première fois dans la *Revue des études juives* (LXX-VIII [1924] 1-14). Les parties suivantes du volume paraissent ici seulement : *Introduction*, chapitres I-II (pp. ix-xcvi), les *Influences arabes dans les versions bibliques judéo-romanes* (pp. 136-156), et les index, etc. (pp. 171 et suiv.).

Pour la composition de ces parties inédites du livre j'ai profité encore de l'aide des personnes déjà mentionnées dans l'*Essai*, p. 2, n. 1. Pour l'*Introduction* j'ai eu d'ailleurs l'avantage de consulter MM. Stéphane Gsell et

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

VIII

PRÉFACE

Seymour de Ricci. MM. E. Chatelain et H. Omont, le professeur I. Elbogen et M^{lle} Allene Gregory m'ont aussi aidé. Le rabbin Martin Koppenheim a fait une grande partie du travail des index; on lui doit presque entièrement ceux en hébreu, grec et arabe.

Le lecteur fera bien de remarquer le caractère des index. Celui des noms propres, par exemple, est destiné surtout à remplacer une bibliographie. Par conséquent les endroits où se trouvent des indications bibliographiques détaillées sont indiqués dans l'index en caractères gras. Ceux des mots étudiés ont la prétention d'être complets seulement pour l'*Essai* et les *Appendices*; on n'a relevé dans l'*Introduction* que les mots à l'égard desquels on fait des remarques de quelque importance.

Il faut aussi faire attention à la liste des signes et des abréviations données dans l'*Essai* aux pp. 11-12. Ces signes sont employés dans l'ouvrage entier. On doit cependant noter que dans l'*Appendice A* on a fait quelques changements (cf. p. 146, n. 1) et de même dans l'*Appendice B* (voir pp. 162-3).

L'emploi de tant d'abréviations était nécessité par le grand nombre de citations de textes rares ou manuscrits. C'est une conséquence de ce que jusqu'ici on a fait peu d'attention aux parlers judéo-romans. Il est inévitable que dans l'étude d'un pareil thème il y ait beaucoup d'imperfections. L'auteur sera reconnaissant si les lecteurs lui communiquent leurs corrections, et il sera heureux si d'autres entreprennent des travaux dans ce domaine. Le sujet mérite qu'on s'y intéresse.

D. S. BLONDHEIM

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

RAPPORTS ENTRE LES JUIFS ET LE CHRISTIANISME
OCCIDENTAL PRIMITIF

I. — BUT ET ARRANGEMENT DU PRÉSENT TRAVAIL.

La publication prochaine de cette introduction a déjà été annoncée dans une étude, intitulée *Essai d'un vocabulaire comparatif des parlers romans des Juifs au moyen âge*, qui a paru récemment dans la *Romania* ¹. Avant d'étudier, en se plaçant à un point de vue plus général, les matériaux linguistiques contenus dans cet *Essai*, il n'est peut-être pas inutile de donner quelques indications sur le but et l'arrangement du présent travail.

Le vocabulaire déjà publié comprend une sorte de dictionnaire étymologique de textes d'origine juive, surtout des traductions bibliques, écrits en diverses langues romanes. La plupart des mots étudiés dans ce vocabulaire proviennent, soit de termes employés dans le grec des Juifs, soit de traductions latines de ces termes. Le laps de temps considérable qui s'est écoulé entre l'époque de nos textes juifs anciens et celle des textes juifs du moyen âge pourrait faire douter de l'exactitude de cette conclusion. L'un des objets de cette introduction sera donc de *donner des renseignements qui seront surtout d'ordre historique, capables de justifier l'idée d'une tradition linguistique, ininterrompue depuis l'antiquité, chez les Juifs.*

On remarque non seulement que les traductions bibliques faites par les Juifs du moyen âge emploient un vocabulaire qui dérive de la Bible grecque, mais aussi que ce vocabulaire pré-

1. XLIX (1923), 1-47, 343-388, 526-569 ; voir ci-dessous, pp. 1-135.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

X

INTRODUCTION

sente des accords frappants avec celui de l'ancienne Bible latine, la *Vetus latina* ou *Itala*¹. Cette version, comme on sait, est faite d'après la Septante. Il serait possible *à priori* d'expliquer ces accords entre les textes juifs et chrétiens d'une des trois façons suivantes : (a) ce sont de simples coïncidences, occasionnées par la traduction plus ou moins contemporaine en latin vulgaire de la Septante ou de ses revisions ; (b) ce sont des indications d'une influence chrétienne sur les Juifs ; (c) ce sont des indications d'une influence juive sur les chrétiens. Or, il n'est pas possible de dire avec assurance laquelle de ces trois hypothèses est la bonne. Il se peut que deux d'entre elles ou même toutes les trois renferment un noyau de vérité. La difficulté du problème s'explique par la pauvreté de nos renseignements sur le latin vulgaire des païens, et surtout sur le latin des Juifs. Comme d'ailleurs je ne connais guère que de seconde main la littérature théologique et surtout les Pères de l'Église, le but principal de l'étude suivante est de poser la question. Si les savants compétents dans la matière reconnaissent qu'il y a là un problème intéressant, cette étude aura atteint son principal objet. J'ai cependant cru devoir m'efforcer d'élucider la question, dans la mesure du possible. Certaines considérations m'ont porté à croire que la cause des accords entre la langue des Juifs et le latin ecclésiastique est surtout une influence exercée par les Juifs sur les chrétiens. Cette influence a dû se faire sentir particulièrement à la période des origines de la *Vetus latina*. Les premiers traducteurs chrétiens étaient peut-être ou des Juifs convertis, ou des élèves de maîtres juifs. Le deuxième objet de cette introduction est par conséquent *d'établir les probabilités d'une influence linguistique de la synagogue sur l'Église latine naissante*.

1. Le premier savant qui a appelé l'attention sur des rapports de la sorte est le regretté W. Bacher, qui a noté (*Jewish Quarterly Review*, XVII [1905], 806) que la Vulgate porte *synagoga* dans un passage des Psaumes (LXXXI, [LXXXII], 1) où le *Glossaire hébreu-français* de MM. Lambert et Brandin (Paris, 1905) porte *senagoge*. M. Meyer-Lübke a dit (*Zeit. f. frz. Spr. u. Lit.* XXXV [1909-10], II, 140), à propos d'une édition d'une partie du glossaire de Leipzig se rapportant aux Psaumes, qu'il ne serait pas sans intérêt de faire la comparaison de ces gloses avec les différentes traductions des Psaumes en français. A-t-il aussi noté des accords entre le glossaire et ces autres traductions, toutes faites d'après la Vulgate ?

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La *Vetus Latina*: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

INTRODUCTION

XI

Tel est le but de l'étude qui suit. Pour l'atteindre sans nuire à la clarté, un arrangement chronologique a paru avantageux. On étudiera donc d'abord la situation des Juifs et des chrétiens de l'Occident à l'époque ancienne, en indiquant des rapports qu'ils ont eus (a) à l'égard de l'histoire et de la vie sociale ; (b) à l'égard de la langue ; et (c) à l'égard de la Bible. Ensuite on étudiera la genèse et le caractère de la tradition juive du moyen âge pour la traduction de la Bible, en indiquant les considérations qui paraissent démontrer son origine juive. Alors on sera préparé à étudier en quelque détail les éléments communs à la tradition juive et à la *Vetus latina*. Ces éléments s'expliquent par l'influence de deux causes : la méthode de traduction et l'influence du latin vulgaire. Les traducteurs juifs et chrétiens avaient pour but une littéralité qui nous paraît exagérée. Pour l'atteindre, ils essayaient autant que possible de traduire mot à mot, de traduire un même mot toujours de même, et de traduire par des mots homophones. On verra les effets curieux de ce système particulier. Son influence s'étend aussi à la syntaxe, où il produit des conséquences également remarquables. Le scrupule théologique explique cette littéralité à outrance ; l'influence d'un milieu social semblable explique l'influence commune du latin vulgaire.

On vient de résumer l'essentiel de cette étude. On trouvera ensuite des discussions concises de certains éléments bibliques de la tradition juive qui ne se retrouvent pas dans la *Vetus latina*. Ces éléments sont tirés surtout ou de la traduction grecque d'Aquila, ou du latin vulgaire, ou des traductions judéo-arabes. Ensuite on relèvera des indications extra-bibliques de l'existence d'une tradition linguistique ancienne chez les Juifs, telles que certains titres et termes de droit, et certains noms de personne. On peut aussi étudier avec profit le système de transcription des langues romanes en caractères hébreux. A la fin on trouvera des remarques sur l'intérêt général que peut avoir cette étude pour l'histoire du christianisme latin, pour la philologie romane, et pour l'histoire du judaïsme.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

XII

INTRODUCTION

II. -- L'HISTOIRE ET LA VIE SOCIALE.

On croit assez généralement que les premières communautés chrétiennes, en Europe aussi bien qu'ailleurs, se sont formées dans des endroits où il y avait déjà des groupes de Juifs ¹. Cette idée, en partie conjecturale, s'appuie jusqu'à un certain point sur des faits précis. Il ne faut peut-être pas prendre dans un sens trop rigoureusement exact les remarques de Strabon (environ 63 av. J.-C. — environ 19 ap. J. C. ; il parle de l'époque de Sulla, environ 85 av. J.-C.), de Philon, *In Flaccum* (entre 38 et environ 50 ap. J.-C.), et de Flavius Josèphe, *Bellum judaicum* (terminé entre 75 et 79 ap. J.-C.) que les Juifs étaient répandus un peu partout au commencement de l'ère chrétienne ². Pour l'Italie nous avons des renseignements d'une plus grande valeur. Nous savons qu'une communauté juive considérable existait à Rome dès l'époque de la conquête de Jérusalem par Pompée (63 av. J.-C.) et probablement avant ³, et à Pouzzoles peu de temps après 4 av. J.-C. ⁴. Or, Rome et Pouzzoles sont les seules villes d'Italie où nous savons qu'il y avait des chrétiens pendant le premier siècle chrétien ⁵. Pour le deuxième centre du christianisme latin, l'Afrique romaine, nos renseignements sont un peu moins clairs. Nous n'avons pas de date bien précise pour le commencement de l'établissement juif. Comme il y avait beaucoup de Juifs en Cyrénaïque déjà à l'époque des Ptolémées (323-30 av. J.-C.), on a supposé avec assez de vraisemblance que les Juifs avaient commencé vers la

1. Cf. Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums*, I³ (Leipzig, 1915), 3 ; Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi* III⁴ (Leipzig, 1909), 69 ; Duchesne, *Origines du culte chrétien* (Paris, 1920), I-II.

2. Les textes sont cités par Schürer, *ibid.*, 4-6.

3. Philon, *Legat. ad Cajum* ; Schürer, *ibid.*, 59-60. Cf. Th. Reinach dans Daremberg et Saglio, *Dict. des antiquités*, II, 620-1, et dans la *Rev. ét. j.*, LXX (1920), 96, n. 1.

4. Flavius Josèphe, *Ant.*, XVII, 12, 1 ; *Bel. jud.*, II, 7. 1, cité par Schürer, *ibid.*, 67, n. 112. Il y avait aussi peut-être des Juifs à Pompéi avant l'éruption de 79 ap. J.-C. (Schürer, 67).

5. Harnack, *op. cit.*, II, 90.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

INTRODUCTION

XIII

même époque à s'établir dans l'Afrique proconsulaire et plus tard en Numidie et en Mauritanie ¹. Divers écrits de Tertullien (environ 197 ou peu de temps après) nous font savoir que les Juifs étaient nombreux et actifs à Carthage ². M. L. Ginzberg me fait remarquer que le Talmud de Babylone ³ attribue, ou à Rab (né env. 175 ap. J.-C., † 247), ou à Rab Hasda (né, d'après Grätz, en 217, † 309), la remarque : « On connaît Israël et leur Père aux cieux depuis Tyr jusqu'à Carthage, et de Tyr à l'Est et de Carthage à l'Ouest on ne connaît ni Israël ni leur Père céleste ⁴ ». Cette remarque révèle l'importance de la communauté de Carthage, qui est indiquée aussi par le nombre relativement grand des docteurs talmudiques originaires de cette ville ⁵. Pour les chrétiens, leur histoire commence en 180, avec les martyrs scillitains ⁶. Les premiers écrits de Tertullien (197) nous révèlent une communauté considérable à Carthage et la diffusion du christianisme dans l'Afrique du Nord ⁷.

Nos données chronologiques s'accordent donc assez bien avec

1. Schürer, III, 54.

2. Cf. Monceaux, *Rev. ét. j.*, XLIV (1902), 4. Pour d'autres endroits habités par des Juifs, voir Jean Juster, *Les Juifs dans l'empire romain*, I (Paris, 1914), 207-9. Il faut remarquer que nous n'avons pas de témoignage bien ancien pour la présence de Juifs à Henchir-Youdia (Afrique proconsulaire), qui figure sur la liste de Juster. Comme preuve Juster n'allègue que le nom arabe de l'endroit (cf. *Rev. ét. j.*, XLIV [1902], 6). Pour Oea (Tripoli) remarquez l'inscription indiquée dans la *Rev. archéologique*, 5^e sér., t. XI (1920), 366, n. 1. D'autre part on peut ajouter à la liste de Juster Sullectum (Salakta), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1911, pp. cxciii-iv, Thina, l'ancienne Thenae, *ibid.*, 1919, p. ccv, et *Rev. archéologique*, 5^e sér., XII (1920), 356, et Thagura, aujourd'hui Taoura; cf. Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, I, (Paris, 1922), § 1080. C'est à l'obligeance de M. Gsell que je dois l'indication de Sullectum et de Thagura.

3. *Menahot*, 110^a.

4. Dans le texte imprimé du Talmud on lit « de Tyr à l'Ouest et de Carthage à l'Est », ce qui est absurde. Je suis une correction lumineuse de M. Ginzberg.

5. Cf. Monceaux, *Rev. ét. j.*, XLIV (1902), 5.

6. Harnack, II, 288.

7. Harnack, II, 287.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

XIV

INTRODUCTION

l'idée que l'influence des Juifs dans les premières églises latines était assez considérable. Ce que nous savons de la position sociale et économique des deux groupes appuie aussi cette manière de voir ¹. Pour la plupart les adhérents des deux religions à l'époque primitive semblent avoir habité les villes plutôt que la campagne ². Il est clair que la proportion d'artisans dans les deux cultes fut grande ³, et qu'il y avait aussi beaucoup d'esclaves et d'affranchis ⁴. Pour les Juifs, on a supposé avec assez de vraisemblance que la synagogue des Βερνακλήσιοι à Rome se composait à l'origine d'esclaves (*vernaculi*) nés dans la maison impériale, et M. Harnack explique d'une façon séduisante la popularité des noms de famille des empereurs chez les Juifs de Rome en supposant que nous avons affaire à des esclaves ou des affranchis de la maison impériale ou à des descendants de telles personnes ⁶. Il remarque la popularité de ces mêmes noms chez les chrétiens de Rome ⁷; ici aussi ils doivent s'expliquer de la même façon ⁸. Deux papes, d'après M. von Harnack, avaient été esclaves ⁹, et le même savant est

1. Sur la situation économique des Juifs en général voir Juster, II, 291-326; sur celle des Juifs de Rome consulter la littérature indiquée par Schürer, III, 57, n. 74.

2. Th. Reinach, art. *Judaei*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, III, 627, et *Rev. ét. j.*, LXX (1920), 95, contre Juster, II, 294-7, qui croit (p. 313) que « les Juifs de la Diaspora étaient agriculteurs en très grand nombre », et même que l'élément agricole était « prépondérant » (p. 294). Sur les Juifs et les chrétiens aussi, voir Harnack, I, 17.

3. Th. Reinach, art. *Judaei*, *ibid.*; Juster, II, 305-9; Harnack, II, 30.

4. Juster, II, 17-8, 292; Harnack, *ibid.*

5. Müller et Bees, *Die Inschriften der jüdischen Katakomben am Monte Verde zu Rom* (Leipzig, 1919), pp. 98-9; E. Bormann, *Wiener Studien*, XXXIV (1912), 363-4, cité par Juster, I, 415. M. Bormann suppose aussi que les trois synagogues des Αὐγουστιανῶν, Ἀγριππηναίων et Βουλστανναίων ont été formées par les affranchis d'Auguste, d'Agrippa et de Volumnius.

6. II, 38; cf. Vogelstein et Rieger, *Geschichte der Juden in Rom*, I (Berlin, 1896), 59-61, Schürer, III, 64, n. 97, et Juster, II, 221-2.

7. I, 6, n. 4.

8. Cf. Harnack, II, 39-47, sur les chrétiens dans la maison impériale. Voir aussi Renan, *Marc-Aurèle* (Paris, 1882), 453-4.

9. I, 175, n. 3.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

INTRODUCTION

XV

d'avis que la plupart des chrétiens jusqu'à l'époque de Marc-Aurèle étaient des esclaves, des affranchis ou des artisans. A l'époque primitive il ne semble pas que le commerce ait été l'occupation d'un très grand nombre ou de Juifs ou de chrétiens¹. Il est donc assez naturel que de part et d'autre il y ait eu beaucoup de pauvres²; Juster remarque (p. 318) que les riches ne formaient qu'une minorité des Juifs, et M. von Harnack, qui croit que M. Deissmann a exagéré le caractère prolétaire des communautés chrétiennes primitives, admet que la plupart des fidèles ont dû appartenir à la petite bourgeoisie³.

Par conséquent on a des deux côtés des indices d'une culture littéraire assez faible; M. Deissmann note, par exemple, que même les dignitaires des synagogues romaines portent des noms tronqués d'après les tendances du grec vulgaire, Πολύμνις au lieu de Πολύμνιος, Γελάσις au lieu de Γελάσιος, etc. Il appelle l'attention sur les habitudes semblables des chrétiens primitifs⁴. M. von Harnack apporte d'autres témoignages de la même sorte pour les chrétiens, et arrive à la conclusion que la littérature chrétienne a eu peu d'influence sur la diffusion du christianisme en pays latin⁵.

Le peu que nous savons des chiffres de la population juive et chrétienne dans les pays de langue latine à l'époque primitive appuie le témoignage de la condition sociale des deux

1. Juifs : Juster, II, 297-305, 313-4; chrétiens : Harnack, II, 294, L. Friedländer, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*, éd. Wissowa, III (Leipzig, 1923), 231, 233-4. M. von Harnack remarque (*ibidem*, n. 2) que le concile d'Elvire (environ 300) imposa des restrictions sur l'exercice du commerce par le clergé, sans l'interdire. Cf. sur ce sujet H. Achelis, *Das Christentum in den ersten drei Jahrhunderten*, II (Leipzig, 1912), 417, § 41.

2. Juifs : Juster, II, 315-322; Reinach, art. *Judaei*, *ibidem*; Paribeni, *Notizie degli scavi*, XVII (1920), 153 (cf. Th. Reinach, *Rev. ét. j.*, LXXII [1921], 25).

3. II, 31, n. 2. Cf. Renan, *Marc-Aurèle*, 453.

4. Müller-Beès, p. 100, n. 1. Th. Reinach remarque (art. *Judaei*, p. 624) que les épitaphes juives sont « ordinairement en grec très incorrect »; le même savant dit (*Rev. ét. j.*, LXXII [1921], 26) que les épitaphes de la Catacombe Torlonia « sont presque toutes en grec (et quel grec !) ». Pour des détails voir Vogelstein et Rieger, *Gesch. d. Juden in Rom*, I, 53-4.

5. I, 361-2; cf. II, 30-1 et Renan, *Marc-Aurèle*, 454.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

XVI

INTRODUCTION

groupes. Pour les Juifs, nous savons que Tibère en a transporté de Rome en Sardaigne, en 19 ap. J.-C., 4.000 capables de porter des armes. D'après cette indication M. von Harnack suppose qu'il y avait au moins de douze à quinze mille Juifs à Rome¹ ; Renan croyait à une population de vingt à trente mille ; Nikolaus Müller était d'avis qu'il y en avait environ trente-deux mille³. Pour les chrétiens de Rome, nous n'avons pas de témoignage solide⁴ avant l'an 251, quand le pape Corneille⁵ nous fait savoir que la communauté de Rome entretenait 155 personnes appartenant au clergé, et plus de 1.500 veuves et pauvres. D'après cette statistique M. Harnack juge qu'il n'y avait pas moins de 30.000 catholiques à Rome⁶. Il croit ce chiffre trop bas, en faisant remarquer (*ibidem*) que Renan⁷ dit de 30 à 40.000, et que Gibbon⁸, suivi par Fried-

1. Harnack, I, 9.

2. *Ibidem*, I, 10, n. 2, d'après l'*Antechrist* (Paris, 1873), 7, n. 2. Renan semble attacher plus de valeur que ne fait Harnack (I, 10) au passage de Josèphe (*Ant.* XVII, XI, 1), qui nous dit qu'en l'an 4 av. J.-C. plus de 8.000 Juifs romains accompagnèrent des envoyés juifs de Palestine auprès de l'empereur.

3. Harnack, I, 9, n. 3, d'après Müller, *Die jüdische Katakomben am Monte Verde zu Rom* (Leipzig, 1912), 14, n. 1, qui cite encore d'autres conjectures, Juster (I, 209, et n. 12) croit à une population juive de 50 à 60.000.

4. Harnack (II, 18, 252-3) se sert d'un passage de la deuxième épître du Pseudo-Clément (éd. T. W. Crafer, *The Second Epistle of Clement to the Corinthians, Texts for Students*, n° 22 [Londres, 1921], ch. 2, § 3), qu'il attribue au pape Soter, vers 170, pour démontrer que les chrétiens de Rome et du pays voisin étaient plus nombreux que les Juifs. Comme l'attribution de l'épître à Soter a cependant été vivement combattue (cf. éd. Crafer, pp. vii-viii ; Bardenhewer, *Gesch. d. altkirchl. Lit.* I [Fribourg en B., 1913], 489-90, Herzog-Hauck, *Realencyclopädie*, IV, 170, Hans v. Soden, *Die Entstehung d. chr. Kirche* [Leipzig, 1919], p. 90) la valeur de ce témoignage est fort douteuse.

5. Cité par Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 43, 11.

6. II, 255-6. D'après R. Sohm, *Aperçu de l'hist. de l'Égl. chrét.* (Lausanne, 1892), 22, cité sans renvoi précis par E. von Dobschütz *Die urchristl. Gemeinden* (Leipzig, 1902), p. 266, ces chiffres indiquent une communauté chrétienne « d'au moins 20.000 membres ». Von Dobschütz imprime par distraction 10.000.

7. *Marc-Aurèle*, 451.

8. *Decline and Fall*, éd. Bury, II (Londres, 1908), 61 ; cf. p. 542.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

INTRODUCTION

XVII

länder¹ et Döllinger (*Hippolytus and Callista*, tr. Plummer [Edimbourg, 1876], 115) supposèrent qu'il y en avait 50.000. On croit généralement² que la population juive de Rome a dû s'augmenter de bon nombre des 97.000 captifs³ pris par les Romains pendant la guerre qui se termina par la conquête de Jérusalem en 70 ap. J.-C. Josèphe ne donne cependant pas de statistique des Juifs venus à Rome par suite de la guerre, à part la mention des 700 beaux jeunes gens qui ont figuré dans le triomphe⁴. Nous n'avons pas de raison de croire que le nombre des Juifs romains ait baissé depuis le 1^{er} jusqu'au 14^e siècle⁵, et on sait que le christianisme a subi un accroissement important à l'époque de Commode (180-192) et pendant la période qui suivit immédiatement⁶. Il est donc probable que pendant la dernière moitié du 11^e siècle il n'y avait pas une grande disproportion entre les nombres des Juifs et des chrétiens à Rome; il est même possible qu'il y ait eu plus de Juifs que de chrétiens.

On n'a aucun témoignage précis sur les nombres des Juifs et des chrétiens en *Afrique*, mais on pourrait croire qu'au 11^e siècle la situation n'était pas bien différente de celle qui existait à Rome. Tertullien parle comme s'il y avait beaucoup de chrétiens, mais il semble que les Juifs y étaient relativement nombreux aussi (voir Harnack, II, 286-7, esp. 287, n. 1⁷).

1. *Darstellungen*, III⁶ (Leipzig, 1890), p. 647. M. Harnack ne note pas que ce passage est omis dans l'édition de 1910, IV⁸, 270.

2. Berliner, *Gesch. d. Juden in Rom*, I (Francfort s. M., 1893), 27; Vogelstein et Rieger, *Gesch. d. Juden in Rom*, I, 37-8. Cf. d'autre part, Harnack, I, 10.

3. Chiffre de Josèphe, *Bell. jud.*, VI, 9, 3; cf. Juster, II, 18, n. 3.

4. *Bell. jud.*, VI, 9, 2; VII, 5, 3.

5. Harnack, I, 10, 11, n. 1.

6. Harnack, II, 21-22, 33-5; Renan, *Marc-Aurèle*, 453.

7. Cf. aussi H. Leclercq, *L'Afrique chrétienne*, I (Paris, 1904), 47-50. Il est curieux de remarquer que, d'après Harnack (I, 10-11), suivi par Juster (I, 210, n. 3), les Juifs composaient sept pour cent de la population de l'empire dans la première moitié du 1^{er} siècle, et que, d'après Bury (éd. de Gibbon, II⁴, 542); la proportion des chrétiens depuis l'époque de Dèce (249-252) jusqu'à celle de Constantin (306-337) variait entre 5 et 11 1/9 pour cent. Il faut cependant noter que le nombre des Juifs diminua considérable-

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

XVIII

INTRODUCTION

Les nombres respectifs des Juifs et des chrétiens ne sembleraient donc pas défavorables à l'idée d'une influence exercée par la synagogue sur l'église. Cette idée gagne en probabilité quand on remarque qu'avant le iv^e siècle le christianisme occupait, au point de vue du droit, une position inférieure à celle du judaïsme. Le judaïsme était une religion reconnue par l'état ; le christianisme ne l'était pas. Même un adversaire du judaïsme aussi décidé que Tertullien en parle avec un respect marqué quand il refuse de s'abriter *quasi sub umbraculo insignissimae religionis, certe licitae*¹. Nous n'y avons pas affaire à une phrase vide ; on sait que, dans une persécution, sans doute celle de Septime Sévère en 202-3, un certain Dominus s'est converti au judaïsme, probablement pour se protéger². Justin suggère d'autre part que des Juifs refusaient de se convertir au christianisme en partie par crainte de la peine de mort décrétée contre les chrétiens³.

Une action juive sur les chrétiens serait assez naturelle, étant donné les conditions qu'on vient d'esquisser. Comment aurait-elle pu s'exercer ? Les intermédiaires les plus naturels seraient, bien entendu, des Juifs convertis. Combien de ces derniers y avait-il à l'époque en question ? On n'en sait pas grand'chose. Il ne faut cependant pas perdre de vue une possibilité qu'on oublie souvent : c'est que les « païens » gagnés par Saint Paul ont très bien pu être des non-Juifs déjà plus

ment pendant les guerres sous Trajan et Hadrien (vers 114-135 ; cf. Juster, I, 211 ; II, 185 et n. 3, 193 et n. 5), mais ces pertes ne semblent pas avoir été grandes dans les pays de langue latine. On a même supposé avec assez de vraisemblance (Ferorelli, *Gli Ebrei nell'Italia meridionale* [Turin, 1915], 5) que la population juive de l'Italie a dû s'accroître en raison des nombreux esclaves vendus (cf. Juster, II, 18, n. 6, 194, n.) après ces révoltes.

1. *Apolog.*, 21 (Migne, *Pat. lat.*, I, 392) ; cf. Monceaux, *Hist. litt. de l'Afrique chrét.*, I (Paris, 1901), 300-1, et sur la situation en général, Friedländer, *Darstellungen*, éd. Wissowa, III, 216-221, l'éd. de Gibbon par Bury, II⁴, 543-5, Harnack, I, 16-7, et Juster, I, 229, n. 2, 233, n. 1, 422, n. 8.

2. Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 12, 1, cité par Schürer, *Die Gemeindeverfassung der Juden in Rom* (Leipzig, 1879), 9. Cf. le *Dict. of Chr. Biog.*, s. v. Serapion 1. Cf. Harnack, I, 17 et Achelis, *Das Christentum*, I, 281, § 5.

3. *Dial. c. Tryphone*, ch. XLIV (Migne, *Pat. gr.*, VI, 569), cité par Harnack, *Judentum u. Judenchristentum in Justins Dialog mit Trypho* (Texte u. Unt., XXXIX, 1 ; Leipzig, 1913), 79, n. 4.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

INTRODUCTION

XIX

ou moins complètement convertis au judaïsme ¹. Cette possibilité, qui existe pour l'époque postérieure aussi bien que pour celle de l'apôtre, rend sujettes à caution les quelques indications que nous avons à cet égard. Justin nous dit entre 150 et 167 que des Juifs se convertissaient « tous les jours », bien que la grande masse des Juifs soit restée fermée à l'évangile ². Les témoignages de la difficulté de convertir les Juifs réunis par Juster (I, 102, n. 5) ne remontent pas au delà du IV^e siècle ³.

Il faut remarquer, d'ailleurs, que ce n'est que depuis 180 environ ⁴ qu'on a considéré comme des hérétiques les judéo-chrétiens, qui observaient la loi juive tout en croyant que Jésus était le Messie. Les idées religieuses et autres caractéristiques de la première épître de Clément et du Pasteur d'Hermas indiquent une forte influence du judaïsme et probablement la présence de nombreux judéo-chrétiens à Rome dans la première moitié du II^e siècle ⁵. Justin, né à Samarie et converti au christianisme peut-être à Ephèse, mais qui a enseigné le christianisme et souffert le martyre à Rome ⁶, nous fait savoir ⁷ que les chrétiens d'origine païenne étaient plus nombreux que ceux d'origine juive ou samaritaine. Ce passage, écrit probablement

1. Cf. Deissmann, *Paulus* (Tübingue, 1911), 141 ; Juster, I, 277. Sur le sujet en général, cf. Achelis, *Das Christ.*, I, 281, § 4, et C. P. Caspari, *Ungedruckte... Quellen z. Gesch. d. Taufsymbols.*, t. III (Christiania, 1875), 274-6.

2. *Dial. c. Tryph.*, ch. XXXIX, LV (Migne, *Pat. gr.*, VI, 560, 596), cité par Harnack, *Judentum.*, 84.

3. Comme nous nous occupons de la Bible latine, il est intéressant de rappeler que selon toute probabilité, deux des quatre principales traductions grecques de la Bible sont l'ouvrage de non-juifs convertis au judaïsme, Aquila et Théodotion (cf. Schürer, III, 435-442). Notez aussi qu'un troisième traducteur, Symmaque, était judéo-chrétien, si ce n'était pas un Samaritain converti au judaïsme (voir Swete, *Introduction to the Old Test. in Greek* [Cambridge, 1914], 49-50).

4. Harnack, I, 64.

5. Cf. G. Hoennicke, *Das Judenchristentum* (Berlin, 1908), 174, et, sur les judéo-chrétiens en Italie en général, le même ouvrage, 157-175, et Achelis, *Das Christ.*, I, 282. Cf. aussi G. Krüger, *Gesch. d. altchr. Lit.* (Fribourg en B., 1898), 27, et *Nachträge*, 12.

6. G. Krüger, *Gesch. d. altchr. Lit.* 65-66 ; Bardenheuer, I, 209.

7. *Apol.* I, 53, cité par Harnack, II, 3.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

XX

INTRODUCTION

vers 150 ou un an plus tard ¹, semble indiquer que le nombre des chrétiens nés dans le judaïsme n'était pas hors de toute proportion avec celui des autres chrétiens. Plus tard, avant sa mort en 163-167, il considère les judéo-chrétiens comme un groupe assez important pour qu'il discute leurs idées sérieusement ². Alcibiade d'Apamée en Syrie a fait de la propagande pour l'Elcésaitisme, mouvement judéo-chrétien, à Rome, vers 220 ³. Après 251 l'influence du judaïsme était assez forte à Rome pour que Novatien ait trouvé utile d'écrire pour des chrétiens contre les prescriptions alimentaires juives; il avait déjà composé des ouvrages contre la circoncision et le sabbat juif.

Pour l'Afrique, si Saint Augustin était bien renseigné en disant ⁴ que le christianisme était venu en Afrique des pays orientaux, on s'attendrait à ce qu'il y ait eu à l'origine des judéo-chrétiens en bon nombre, comme ils étaient assez répandus en Syrie et en Égypte ⁵. Tertullien, qui a certainement été à Rome, mais qui a vécu surtout à Carthage ⁶, connaît l'hérésie judéo-chrétienne ⁷ et dit ⁸ : *Invenies apud Hebraeos Christianos, imo et Marcionitas, Emmanuelem nominare, cum volunt dicere nobiscum Deus*, ce qui paraît indiquer qu'il a connu des Juifs

1. Harnack, I, 18; Krüger, 66-7; Herzog-Hauck, IX, 644-5.

2. *Dial. c. Trypho*, ch. XLVII (Migne, *Pat. gr.*, VI, 576-580), cité par Uhlhorn, Herzog-Hauck, V, 127. Il est vrai, comme M. von Harnack le remarque (*Judentum*, ..., 53, n. 2) que nous ne savons pas où Justin a écrit ce dialogue. M. Harnack ne cite cependant pas de preuve concrète à l'appui de son opinion (*ibid.*, 49, n. 4, 89-90) que Justin visait surtout les judéo-chrétiens de la Palestine et de la Syrie.

3. Voir Alfred Schmidtke, *Neue Fragmente u. Untersuchungen zu den judenchristlichen Evangelien* (Texte u. Untersuchungen, XXXVII, 1; Leipzig, 1911), 227, 229.

4. Schanz, *Gesch. d. röm. Lit.*, III, 395-6.

5. Voir *Epist.* XLIII, 7, LII, 2 (*Corp. scrip. eccl. lat.*, XXXIV, 90, 150), citées par Audollent dans la *Dict. d'hist. et de géog. eccl.*, I (Paris, 1912), 710. Cf. cependant Harnack, II, 288, n. 1.

6. Cf. Harnack, I, 64, II, 99, n. 1.

7. Cf. Bardenhewer, *Gesch. d. altk. Lit.*, II, 377.

8. *De praescrip. haer.*, ch. XXXIII (Migne, *Pat. lat.*, II, 46) et ch. XLVIII (*ibid.*, II, 67).

9. *Adv. Marc.*, III, 12 (Migne, *Pat. lat.*, II, 337), cité par Corssen, *Die Altercatio Simonis Judaei et Theophilus Christiani* (Berlin, 1890), 6.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

INTRODUCTION

XXI

convertis. D'après Saint Jérôme ¹, il écrivit, comme Novatien, contre la circoncision et les lois alimentaires des Juifs ². Nous avons une inscription de Sitifis de date incertaine qui semble commémorer deux frères convertis du judaïsme au christianisme ³. Comme nous trouvons un évêque et des fidèles judaïsant en Afrique et même loin de la mer, à Thusurus (Tozeur), sur le lac Triton, aussi tard que le commencement du v^e siècle ⁴, il est assez probable qu'il y en avait d'autres à une époque plus reculée ⁵. M. von Harnack n'est pas de cet avis ⁶; il conclut de l'absence de noms juifs de la liste des évêques qui ont assisté au concile de Carthage en 256 que l'élément judéo-chrétien dans la communauté avait certainement disparu, et que la synagogue et l'Église étaient entièrement séparées au point de vue de la race. Comme il remarque cependant lui-même ⁷ que les Juifs de la Diaspora portaient pour la plupart des noms non-juifs, cette conclusion est sujette à caution ⁸.

Comme on vient de voir, nous ne savons rien de bien précis sur l'élément judéo-chrétien dans la communauté chrétienne

1. *Ep.* XXXVI, 1, *Ad Damasum* (*Corp. scr. ecc. lat.*, LIV, pp. 268-9) : *quaestiunculae... quod ab eloquentissimis viris, Tertulliano nostro et Novatiano, Latino sermone sint editae.*

2. Sur le passage cité, cf. Bardenhewer, *Gesch. d. altkirch. Lit.*, II, 431, qui considère comme possible que Saint Jérôme ait trait seulement à des passages de ce genre dans les écrits conservés de Tertullien, mais qu'il est probable que Tertullien a écrit des ouvrages spéciaux sur ces sujets.

3. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 8640 = 20,354, cité par Juster, I, 208, n. 19 et II, 234b.

4. Augustin, *Epist.* 196, ch. I et ch. IV, §§ 14-16 (Migne, *Pat. lat.*, XXXIII, 891-2, 897-9), cité par M. Monceaux, *Rev. archéol.*, III^e sér., t. XL, (1902), 217, et *Rev. ét. j.*, XLIV (1902), 6. Pour la date, voir Mesnage, *L'Afrique chrétienne* (Paris, 1912), 164. Cf. aussi ci-dessous, p. LXXI.

5. Sur ce sujet, en général, voir Juster, I, 278, n. 3 et 6, p. 298, n. 2, et p. 422, n. 8.

6. II, 289, n.

7. I, 407, n. 1; cf. ci-dessous, pp. XXX-XXXII.

8. Il est difficile de dire quelle importance à l'égard des relations entre Juifs et chrétiens, il faut attribuer aux témoignages plus ou moins solides d'enterrements de chrétiens en Afrique et autre part, avec des Juifs. Cf. Juster, I, 480, n. 4; Audollent, dans le *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, I (Paris, 1912), 711; Erich Becker, *Malta sotterranea* (Strasbourg, 1913), 74; *Rev. de l'hist. des rel.*, LXVIII (1913), 124; Harnack, II, 287, n. 1.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

XXII

INTRODUCTION

d'Afrique. Une chose est cependant certaine : les Juifs exerçaient en Afrique une influence considérable. A l'époque de Tertullien ils attirait à leurs cérémonies, au moins en partie, non seulement des païens ¹, mais aussi des chrétiens, à en juger d'après la remarque ² : *Et quoniam quidam interdum nihil sibi dicunt esse cum lege, quam Christus non dissovīt sed adimplevit, interdum quae volunt legis arripiunt*. Tertullien accuse Praxéas, chef des Patripassiens, de judaïser en enseignant qu'il n'y a qu'un Dieu, en même temps père et fils ³. On voit d'ailleurs l'étendue de l'influence que Tertullien attribuait aux Juifs quand il reproche aux Manichéens et aux Marcionites de judaïser, puisqu'ils croient que les prophéties de l'Ancien Testament n'ont pas trait à Jésus ⁴.

III. — LA LANGUE.

Les conditions linguistiques des Juifs et des chrétiens étaient favorables à l'influence juive dont on vient de parler. Les Juifs qui sont venus en Europe, non seulement en pays latin, mais aussi dans la Russie du Sud ⁵, se servaient du grec. Cette langue, dont l'usage était assez répandu en Palestine ⁶, servait dans la dispersion même pour le culte juif ⁷.

1. *Ad Nationes*, I, 13 (Migne, I, 579); *Adv. Judaeos*, I, 1 (Migne, II, 597); cf. Monceaux, *Rev. ét. j.*, XLIV (1902), 4-10, 16-7. Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, tr. de Slane, I [Alger, 1852], 208-9, citée par M. Monceaux, p. 9), nous parle de plusieurs tribus berbères dans l'Algérie et surtout dans le Maroc actuel qui s'étaient converties au judaïsme avant la conquête arabe.

2. *De Monogam.*, 7 (Migne, II, 937), cité par Monceaux, *Hist. litt.*, I, 301, n. 4.

3. *Adv. Prax.* ch. 31 (Migne, *Pat. lat.*, II, 196), cité par Juster, I, 284-5, n. 2.

4. Voir Juster, I, 286, n. 2.

5. Sur les inscriptions du Bosphore cimmérien, voir I. Loeb, *Rev. ét. j.*, XIV (1887), 303; Schürer, III, 23-4; Juster, I, 187; Krauss, *Synagogale Altertümer* (Berlin-Vienne, 1922), 239-241.

6. Schürer, II, 84-88; Samuel Klein, *Jüdisch-palästinisches Corpus Inscriptionum* (Vienne-Berlin, 1920), 3-4; *Rev. ét. j.*, LXXI (1920), 30-34, 46-56; *Acad. des inscr. et belles-lettres, Comptes rendus*, 1922, p. 58.

7. Schürer, III, 140-2; Elbogen, *Der jüd. Gottesdienst* (Leipzig, 1913),

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

INTRODUCTION

XXIII

En *Italie*, un certain nombre des Juifs, probablement une minorité, semblent avoir échangé le latin contre le grec d'assez bonne heure. Si *tricesima* dans le passage célèbre d'Horace : *hodie tricesima sabbata*¹, désigne le jour de la nouvelle lune — et des savants autorisés le croient² — les Juifs avaient des éléments d'une terminologie religieuse latine en 41-33 av. J.-C.³. En tout cas Horace les représente comme exprimant en latin une idée religieuse.

Avant la destruction de Pompéi en 79 ap. J.-C. on inscrit sur des vases gar[um] cast[um] ou cast[imoniale]), « saumure (de poissons salés) pure », et mur[ia] cast[a], qui a le même sens⁴. Or, comme nous avons quelques indications de la présence de Juifs à Pompéi⁵, et comme Pline, qui mourut dans l'éruption qui détruisit Pompéi, nous parle d'une saumure de la sorte, faite de poissons sans écailles, comme consacrée aux abstinences religieuses et aux rites des Juifs⁶, on pourrait croire que nous nous trouvons en présence de termes techniques de la vie religieuse juive. Comme les Juifs orthodoxes ne

250; Bousset, *Eine jüdische Gebetsammlung im siebenten Buch der apostol. Konstitutionen*, *Nachrichten* de l'Acad. de Goettingue, *ph.-hist. Kl.*, 1915, 435-489. Le professeur G. L. Hamilton a appelé mon attention sur la dernière étude. Cf. d'autre part Juster, I, 310, n. 3.

1. *Sat.* I, ix, 69.

2. Stowasser et Graubart, *Zeit. f. d. öst. Gym.*, XL (1889), 289-295; Dombart, *Archiv f. lat. Lex.*, VI (1889), 272-3; Schürer, III, 143, n. Voir l'édition des *Satires* de Lejay (Paris, 1911), *ad loc.* On compare Commodien, *Instr.*, I, 40, 3 : *Et sabbata vestra spernit et tricesimas Altus*, et *Carmen apol.* 688 : *Ac idolis servit, iterum tricesimam quaerit*. Il est cependant possible que Commodien ne fait qu'imiter Horace.

3. Date : Schanz, *Gesch. d. röm. Litt.*, II, 1, p. 139.

4. *Corp. inscr. lat.*, IV, 2569, 2609; IV, suppl., 5660-5662; voir Schürer, III, 67, Juster, I, 182, Friedländer, *Darstellungen*, éd. Wissowa, III, 211, n. 8 et R. Engelmann, *Hermes*, XXXIX (1904), 146.

5. Schürer et Juster, *ibid.*

6. *Nat. hist.*, XXXI, 8, 95 : *Aliud [garum] vero castimonarum superstitioni etiam sacrisque Judaeis dicatum, quod fit a piscibus squama carentibus*. La traduction donnée dans le texte suit celle de M. Théodore Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au Judaïsme* (Paris, 1895), p. 283. Cette traduction indique qu'il n'est pas certain que par « abstinences religieuses » Pline entend seulement celles des Juifs.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

XXIV

INTRODUCTION

mangent que des poissons ayant des écailles ¹, on peut s'expliquer la remarque de Pline quand on lit dans une inscription ² : gar[um]cast[um]scom'bri, le scombrequet ou maquereau n'ayant que des écailles très petites ³. *Castus* et *castimonia* sont cependant des termes caractéristiques de la vie religieuse païenne. On n'a pas de preuve de leur emploi chez les Juifs. Il est donc préférable de croire que Pline a voulu dire que ces sauces étaient employées en même temps par les païens et les Juifs. On n'aurait donc pas affaire à une expression judéo-latine ⁴.

Un autre terme du même genre est metuens, qui traduit φοβούμενος (τὸν θεόν) dans le sens de « prosélyte au judaïsme ». Juvénal semble clairement faire allusion à cette expression quand il parle du Romain *metuentem sabbata* ⁵ et de ceux qui *Judaicum... metuunt jus* ⁶; les exemples épigraphiques de metuens proviennent de Rome, de Pola, de Henchir-Djouana et de Ksour-el-Ghennaia, en Numidie ⁷. *Metuens* pour φοβούμενος est rare dans la *Vetus latina*; je ne l'ai remarqué que dans l'Écclesiastique, II, 7 (*Metuentes Dominum*) et Psaume LIX, 6 (*metuentibus te*) ⁸; *metuere* est en général rare dans les textes bibliques, étant remplacé par *timere*. En était-il toujours ainsi? Remarquez que Saint Cyprien, d'après les meilleurs mss.,

1. Lévitique, XI, 9-10, Deutéronome, XIV, 9-10; cf. Reinach, *loc. laud.*, n° 1.

2. *Corp. inscr. lat.*, IV, suppl., 5662.

3. Cf. la *Grande encyclopédie*, v° MAQUEREAU. On remarque d'ailleurs en hébreu rabbinique l'emploi de *garum*, sous la forme du grec ὀξύγαρον, et de *muries*, variante de *muria* (cf. Krauss, *Talm. Archäologie*, I [Leipzig, 1910], 112).

4. Cf. Zahn dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyc.*, VII, 843, cité par Wissowa dans Friedlaender, *Darstell.*, III, 208, n. 7.

5. *Sat.* XIV, 96. Ce texte date d'entre 127 et 138 ap. J.-C. (Cf. Schanz, II, II, 206-7).

6. *Ibid.*, 101. Cf. Bernays, *Gesammelte Abhandlungen*, II (Berlin, 1885), 74; Schürer, III, 174 n., 70; Berliner, *Randbemerkungen*, II (Berlin, 1912), 38-9; Juster, I, 274, n. 6; S. Krauss, dans *Monumenta talmudica*, V. H. 1 (Vienne et Leipzig), 1914, p. 138, § 315 n. 4; *Jewish Encyclopedia*, v° METUENTES.

7. Voir Schürer et Juster, *loc. laud.*

8. Voir P. Sabatier, *Biblicorum sacrarum Latinae versiones antiquae* (Paris, 1751), *ad loc.*, et cf. *ibid.* Psaume XXXII, 18, et Écclesiastique, VI, 16.

emploie deux fois *metuere*¹ où les autres textes ont généralement *timere*. Notez aussi que le fait que Saint Jérôme emploie *metuere* quelquefois là où l'ancienne version a une autre leçon², de même que le témoignage des langues romanes, où *timere* est vivace tandis que *metuere* ne paraît pas se présenter, suggèrent que *metuere* a disparu du latin vulgaire après y avoir été usité à une date plus reculée.

L'examen du seul recueil d'inscriptions juives de Rome où l'on se soit aventuré à donner des dates semble confirmer l'idée qu'une minorité des Juifs romains parlaient latin à toutes les époques. C'est le livre de feu N. Müller et N. A. Beès³; malgré le caractère au moins en partie hypothétique des dates proposées, l'étude en est instructive. M. Théodore Reinach douté du caractère juif de certaines de ces inscriptions que les éditeurs tiennent pour juives⁴; on trouvera donc entre parenthèses la statistique des inscriptions reconnues par M. Reinach comme authentiques. Il sera utile de donner en même temps des indications sur les inscriptions grecques datées du même recueil.

ÉPOQUE	INSCRIPTIONS LATINES	INSCRIPTIONS GRECQUES
I ^{er} s. ap. J.-C.		I
90-110	I	
II ^e s.	2 (1)	8
II-III ^e s.	9 (5)	51
III ^e s.	9 (4)	24
III-IV ^e s.	9 (7)	36
III-V ^e s.		I
IV ^e s.	I	8

On verra que la proportion des inscriptions latines ne change

1. *Psaume XXXIII*, 10; cf. éd. Hartel, *Corp. scr. eccl. lat.*, III, I, 58, l. 4, I, 138, l. 22; Mat. X, 28, cf. Hans v. Soden, *Das lat. N. T. in Africa* 2. *Zeit Cyprians, Texte u. Unt.*, XXXIII (Leipzig, 1909), p. 34, et P. Capelle, *Le Texte du Psautier latin en Afrique* (Rome, 1913), index, p. 253, s. v. *METUERE*.
 2. Voir Sabatier, Marc, VI, 20, *Actes des apôtres*, X, 7, etc.
 3. *Die Inschriften der jüdischen Katakomben am Monte Verde zu Rom*. Sur les dates des autres inscriptions de Rome, cf. Vog. et Rieger, I, 44-5.
 4. *Rev. ét. j.*, LXXI (1920), 117.

Cambridge University Press

978-1-108-05381-5 - Les Parlers Judéo-Romans Et La Vetus Latina: Étude Sur Les Rapports Entre Les Traductions Bibliques En Langue Romane Des Juifs Au Moyen Âge Et Les Anciennes Versions

D.S. Blondheim

Frontmatter

[More information](#)

XXVI

INTRODUCTION

pas énormément à mesure qu'on avance vers le moyen âge . Faut-il y voir une indication des groupes linguistiques qui composaient la communauté romaine, ou faut-il souscrire à l'opinion de Juster ², que les Juifs en Italie parlaient latin, et que « si la plupart des inscriptions funéraires . . . sont en grec, cela s'explique par une sorte de conservatisme de règle en cette matière ; c'est pour le même motif que lorsqu'elles sont en latin on les écrit en caractères grecs ? » Comme on a aussi des inscriptions grecques en caractères latins ³, et comme la langue de ces mêmes inscriptions est souvent mélangée de grec et de latin, il est plus naturel de croire que les inscriptions reflètent plus ou moins fidèlement la situation linguistique des Juifs romains. Il est cependant remarquable que les inscriptions latines semblent rester décidément en minorité comme on avance vers le moyen âge, et que les inscriptions grecques trahissent de nombreuses influences latines (cf. ci-dessous, p. xxvii et n), surtout dans les noms propres. Il est donc possible qu'un certain nombre des Juifs qui ont des épitaphes grecques parlaient le latin plutôt que le grec, mais on n'en a pas de preuve. On peut remarquer d'ailleurs que des inscriptions rassemblées par Vogelstein et Rieger ⁴, plus que les deux tiers, d'après les éditeurs ⁵, sont en grec, et les autres en latin ; ces inscriptions proviennent pour la plupart de cimetières autres que celui de Monteverde. Dans la catacombe Torlonia, d'autre part ⁶, où la plupart des personnes enterrées semblent avoir été des pauvres ⁷, on ne trouve que deux inscriptions latines certainement juives

1. La proportion des inscriptions latines aux grecques serait un peu différente si l'on ne comptait pas comme étant en grec les huit inscriptions (les nos 47, 53 [?], 56, 59, 61, 69, 80, 88) se composant uniquement de noms propres (dont quatre, 56, 69, 80, 88 présentent des noms latins) en caractères grecs.

2. I, 367, n. 1.

3. Voir Müller-Beés, p. 165. Pour le latin écrit en caractères grecs par des chrétiens, cf. Caspari, *Ungedr. . . Quellen*, III, 304, n.

4. *Op. cit.*, I, 459-483.

5. P. 53.

6. Voir Paribeni, *Notizie degli scavi*, XVII (1920), 143-155.

7. *Ibidem*, p. 153. En général, on a l'impression que le latin tendait à être employé par les classes distinguées ; remarquez les inscr. 1, 31, 43 et 145